

## Compte-rendu de lecture

Evans, Elrena et Grant, Caroline (dir.) (2008). *Mama, PhD. Women Write about Motherhood and Academic Life*. Nouveau-Brunswick et Londres : Rutgers University Press, 262 p.

Marotte, Mary Ruth, Reynolds, Paige M. et Savarese, Ralph J. (dir.) (2011). *Papa, PhD. Essays on Fatherhood by Men in the Academy*. Nouveau-Brunswick et Londres : Rutgers University Press, 240 p.

**Dominique Tanguay**

Ph.D. en sciences de l'orientation  
Université Laval

Depuis un peu plus d'un siècle, les femmes occidentales ont franchi une à une les barrières qui limitaient leur accès à l'enseignement postsecondaire, puis aux postes d'enseignement et de gestion des universités. Au Canada, les femmes constituent désormais plus de la moitié de la population étudiante aux 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> cycles universitaires et un peu moins de la moitié au 3<sup>e</sup> cycle. Elles demeurent néanmoins minoritaires dans les postes d'enseignement et de gestion, et plus particulièrement dans ceux qui mènent à la permanence (Association canadienne des professeures et des professeurs d'université, 2014).

Cette moindre présence des femmes aux échelons les plus élevés des postes universitaires peut s'expliquer en partie par la nature des rapports sociaux. Présents non seulement dans le monde universitaire, mais aussi dans l'ensemble de la société, les rapports sociaux de sexe engendrent une division sexuelle du travail qui impartit aux femmes et aux hommes des responsabilités distinctes (Kergoat, 2010). L'articulation entre la vie académique et la vie familiale semble en effet poser des défis plus grands pour les femmes, ce qui peut avoir des incidences sur leurs parcours professionnels. Les deux ouvrages recensés ici abordent cette question sous l'angle des effets de la maternité et de la paternité sur le parcours universitaire.

### Vie académique et maternité

*Mama, PhD. Women Write about Motherhood and Academic Life* (2008), dirigé par E. Evans et C. Grant, découle de la volonté d'initier une discussion sur la façon dont on pourrait, dans les universités étasuniennes, mieux prendre en compte les besoins des parents, plus particulièrement ceux des mères. Les éditrices tirent un constat de leurs expériences personnelles : le milieu universitaire fonctionne depuis toujours selon le modèle masculin du « professeur moine », c'est-à-dire du penseur libéré de toute contrainte externe qui se consacre uniquement à sa vie intellectuelle. Pour Evans et Grant, il est important de reconsidérer les exigences de la permanence (*tenure*) et d'implanter des

mesures qui faciliteraient l'articulation entre vie professionnelle et vie familiale.

Afin de lancer cette discussion, les éditrices ont invité des femmes évoluant dans le milieu universitaire à partager leur expérience sous forme de récit de vie, individuel ou collectif. Trente-neuf (39) femmes ont répondu à l'appel, totalisant trente-cinq (35) récits, divisés en quatre parties. D'entrée de jeu, un avant-propos de Myriam Peskowitz – qui a renoncé à une carrière prometteuse de professeure pour se consacrer à sa famille et à l'écriture – rappelle que les fondations et les entreprises privées ont été plus proactives pour s'adapter aux défis de l'articulation vie professionnelle/vie familiale que ne l'ont été les universités étasuniennes jusqu'à présent.

La première partie du livre, intitulée « *Conversations* », rassemble neuf récits qui abordent la délicate question de la planification des naissances et de la perception de la grossesse, en contexte universitaire. Le moment à privilégier pour donner naissance à un enfant est une préoccupation pour les professeures en début de carrière. En effet, les exigences qui déterminent l'obtention de la permanence (*tenure-clock policies*) imposent un rythme de travail très intense pendant les premières années de la carrière. Celle-ci débute au terme des études doctorales et d'une recherche d'emploi qui aboutissent généralement durant la trentaine. La décision d'avoir un enfant est ainsi souvent repoussée jusqu'à un moment où il devient risqué, voire biologiquement indésirable ou impossible pour une femme, d'envisager une grossesse. À travers ces récits, on constate aussi que parmi les femmes interrogées, certaines ont vu la valeur de leurs contributions académiques diminuée dans le regard de leur entourage en raison de leur grossesse. Pour certaines, la grossesse aura d'ailleurs été un moment de déception et de désengagement à l'égard de leur carrière académique, voire d'éclatement de conflits avec leurs collègues ou leur direction de thèse (pour les étudiantes). Les images utilisées par ces femmes pour décrire comment elles se sont perçues à ce moment sont puissantes. Par exemple, Gullion, parle du sentiment d'être une « baleine échouée » (*beached whale*), Evans évoque l'idée de « *thorn in academy's flesh* » (épine dans le pied académique) alors que Haynie, qui a pris la décision de se faire avorter durant ses études doctorales, associe carrément la maternité hâtive à un suicide professionnel.

La seconde partie, « *That Mommy Thing* », réunit treize récits qui portent sur la vie quotidienne de mères professeures et doctorantes pour qui la gestion du temps de travail et du temps passé en famille représente un défi important. Bien qu'elles disposent théoriquement d'une grande flexibilité dans l'aménagement de leur temps de travail, la charge de travail, conjuguée à la pression d'accepter toutes sortes d'offres en début de carrière réduit cette flexibilité. Le sentiment de ne pas se dévouer suffisamment tant à sa famille qu'à sa carrière engendre un sentiment de culpabilité qui marque le discours de ces mères. Les défis sont encore plus importants pour les mères d'une famille monoparentale ou reconstituée, pour qui le partage des responsabilités nécessite davantage de communication et de logistique. Plusieurs femmes ont néanmoins identifié des éléments positifs qui leur ont permis de progresser et de s'épanouir : les services de garde, la présence de collègues (femmes et hommes) empathiques et/ou d'un conjoint compréhensif, la réduction de la charge d'enseignement durant l'année suivant la naissance d'un enfant, l'aménagement des horaires des cours et la possibilité de travailler à distance. Malgré ces

atouts, ces femmes pensent que l'articulation entre vie académique et vie familiale pourrait être facilitée par des mesures parfois très simples, telles que l'ajout de tables à langer dans les salles de toilette, et parfois plus complexes, mais réalisables, comme l'élaboration d'une politique institutionnelle sur les congés parentaux.

La troisième partie, « *Recovering Academic* », comporte sept textes de femmes qui ont décidé de transformer leur carrière de façon à être plus présentes auprès de leurs enfants. Ces femmes ont trouvé des voies alternatives pour combler leurs aspirations professionnelles et familiales, même si ces voies impliquent parfois une rémunération et une valorisation sociale moindres. Certaines ont ainsi créé des organisations pour vulgariser et diffuser leur savoir dans la société, d'autres ont opté pour des projets d'écriture à titre de pigiste experte ou ont décidé de se consacrer à l'enseignement en devenant chargée de cours à temps partiel.

La dernière partie, « *Momifesto* », regroupe six récits qui visent à mettre en valeur les changements envisageables qui rendraient le milieu universitaire plus adapté aux besoins des parents. Les auteures remettent en question la rigidité de la culture organisationnelle universitaire et prônent des mesures qui permettraient plus de flexibilité dans l'aménagement et l'évaluation du travail académique, ce qui serait à leurs yeux non seulement bénéfique pour les mères, mais aussi pour les personnes appartenant à un groupe minoritaire. De telles mesures auraient pour effet de diversifier le corps professoral et ainsi d'offrir différents modèles aux étudiantes et aux étudiants.

### **Vie académique et paternité**

*Papa PhD. Essays on Fatherhood by Men in the Academy* (2011), dirigé par M.R. Marotte, P.M. Reynolds et R.J. Savarese, complète le premier volume. Cet ouvrage est d'une grande originalité, étant le premier à aborder spécifiquement la question de la paternité en milieu universitaire. Aussi constitué par un appel de textes sous forme de récits de vie, il rassemble les témoignages de trente-deux (32) pères, professeurs ou étudiants des cycles supérieurs.

La première partie, « *Fathers in Theory, Fathers in Praxis* », rassemble onze récits qui abordent les liens entre la paternité et l'enseignement ou la recherche. Entre autres, Kumar, un père marxiste réfléchit à la façon dont ses positions politiques pourraient façonner la jeunesse de sa fille alors qu'un autre, Davis, a revisité ses enseignements de Foucault et de Butler après que son fils se soit affirmé comme une personne transgenre. Dans cette section, l'incidence de la paternité revêt une dimension intellectuelle, mais aussi une dimension pratique, quoique la gestion du quotidien y soit beaucoup moins présente que dans le cas des récits des mères.

La seconde partie, « *Family Made* », présente à travers onze (11) textes différentes façons de vivre la paternité. Plusieurs des auteurs sont devenus pères après avoir établi leur carrière professorale et obtenu la permanence, ce qui les soulage de la pression à performer et leur procure plus de flexibilité dans la façon d'aménager leur temps de travail. Certains sont d'ailleurs conscients qu'il s'agit d'un privilège masculin : peu de femmes peuvent avoir des enfants après avoir franchi la quarantaine, moment où l'on obtient généralement la permanence. D'autres pères abordent les particularités propres à leur famille : un père

homosexuel de deux fils nés d'un couple lesbien, un père caucasien qui a adopté des enfants afro-américains, des pères d'enfants autistes, handicapés ou ayant une dépendance, et des chefs de famille monoparentale. Il est d'ailleurs très révélateur que les pères ayant abordé en détail les difficultés à concilier quotidiennement les besoins de leur famille et les exigences de leur carrière soient des pères d'enfants handicapés et des chefs de famille monoparentale. En effet, du côté des mères, parmi celles qui l'ont fait, plusieurs vivent aussi en couple et ont des enfants en bonne santé. Ceci appuie l'idée selon laquelle la responsabilité des soins des enfants continue aujourd'hui de reposer davantage sur les épaules des femmes que des hommes.

La dernière section, « *Forging New Fatherhood* », comporte dix textes qui remettent en question la culture organisationnelle universitaire, laquelle accorde peu d'espace pour les responsabilités hors université, ainsi que la culture populaire qui attribue principalement aux hommes le rôle de pourvoyeur. Les auteurs se questionnent sur la définition de la masculinité, tout en reconnaissant le pouvoir dont ils disposent tout de même pour forger leur identité professionnelle et familiale. Certains revendiquent aussi des mesures pour mieux conjuguer leurs diverses responsabilités, de façon à en arriver à partager réellement la charge de la famille avec leur conjointe et à être disponibles pour leurs enfants au-delà de la session d'été, moment où leur charge de travail tend à s'alléger.

### **Appréciation des ouvrages recensés**

Les deux ouvrages comportent des limites qu'il importe de souligner. Les témoignages rendent essentiellement compte du contexte universitaire étasunien, où la faible syndicalisation, les congés parentaux limités et les services de garde coûteux contribuent tous aux défis liés à la parentalité. Les témoignages ont aussi pour la plupart été rédigés par des professeur-e-s du domaine des Lettres ou des Sciences sociales évoluant dans des collèges (*liberal arts colleges*). Il aurait été intéressant de mettre leurs propos en perspective avec ceux de leurs collègues des sciences pures et appliquées, ou travaillant dans des universités de recherche. Il serait ainsi possible d'examiner si des différences existent quant aux caractéristiques de leur travail, de leur environnement académique et de leur parcours professionnel et si ces différences peuvent avoir une incidence sur la conciliation vie académique/vie familiale. Il aurait par ailleurs été pertinent que ces ouvrages proposent une mise en perspective des témoignages recueillis au regard des résultats de recherches actuelles afin de mieux situer l'apport de cette réflexion à la question de la parentalité en contexte universitaire.

Enfin, bien qu'on ne puisse parler d'un portrait représentatif ou exhaustif des enjeux liés à la parentalité en milieu universitaire, les témoignages recueillis dans le cadre des deux ouvrages montrent clairement la nécessité de pousser plus avant l'étude de cette question. Premièrement, on y constate que les responsabilités parentales, dans le contexte actuel, ont un effet négatif plus important sur la carrière des femmes que sur celle des hommes alors que plusieurs mesures sont envisageables pour assurer l'équité. Deuxièmement, il apparaît que la culture organisationnelle rigide du milieu universitaire peut se révéler un frein et un élément démotivant à la fois pour les femmes et les hommes. Ces constats invitent à une réflexion sur l'adaptation des pratiques existantes au contexte universitaire contemporain, de façon à créer un environnement académique plus accueillant et plus créatif, qui dépasse

les simples besoins du « professeur moine ». Très pertinente aux États-Unis, cette réflexion est aussi d'actualité au Québec, où les doctorantes et les doctorants (Tanguay, 2014) et les membres du corps professoral (Dyke et Deschenaux, 2008; Larivière, Ni, Gingras, Cronin et Sugimoto, 2013; Leclerc et Bourassa, 2013), malgré certaines politiques sociales plus généreuses, doivent aussi relever les défis inhérents à l'articulation de leur vie académique et familiale.

## Références

- Association canadienne des professeures et des professeurs d'université (ACPPU) (2014). *L'almanach 2013-2014 de l'enseignement postsecondaire au Canada de l'ACPPU*. Ottawa, Canada: CAUT/ACPPU. Récupéré le 21 avril 2014 du site de l'ACPPU: [http://www.caut.ca/docs/default-source/almanac/almanac\\_2013-2014\\_print\\_finalE20A5E5CA0EA6529968D1CAF.pdf?sfvrsn=2](http://www.caut.ca/docs/default-source/almanac/almanac_2013-2014_print_finalE20A5E5CA0EA6529968D1CAF.pdf?sfvrsn=2)
- Dyke, N. et Deschenaux, F. (2008). *Enquête sur le corps professoral québécois: Faits saillants et questions*. Montréal, Canada: Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université.
- Kergoat, D. (2010). Le rapport social de sexe: de la reproduction des rapports sociaux à leur subversion. Dans A. Bidet-Mordrel (dir.), *Les rapports sociaux de sexe* (p. 60-75). Paris, France: PUF.
- Larivière, V., Ni, C., Gingras, Y., Cronin, B. et Sugimoto, C. (2013). Bibliometrics: Global gender disparities in science. *Nature*, 211-213. Récupéré le 15 janvier 2015 de Nature: <http://www.nature.com/news/bibliometrics-global-gender-disparities-in-science-1.14321>
- Leclerc, C. et Bourassa, B. (2013). *Travail professoral et santé psychologique. Sens et dérives*. Québec, Canada: Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail.
- Tanguay, D. (2014). *L'incidence de la maternité et de la paternité sur la persévérance aux études doctorales* (thèse de doctorat inédite). Université Laval, Canada.